



L'ÉVÉNEMENT

École à distance : « Même de bons élèves décrochent »

Y compris dans un établissement privilégié comme Victor-Duruy, à Paris, les familles s'inquiètent d'une motivation qui s'effiloche.

MARIE-ESTELLE PECH

@MariEstellePech

À ENTENDRE Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale, seuls 4 % des élèves auraient décroché scolairement depuis le début de l'école à distance. Un chiffre optimiste et volontariste correspondant au nombre de familles qui ne répondent ni aux mails ni aux coups de fil des établissements scolaires. Mais le fait d'avoir répondu au message d'un enseignant ne signifie pas que l'on travaille...

Président du conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, Stéphane Troussel l'assure sans détour : « La continuité pédagogique à distance aggrave les inégalités scolaires. Et l'école à la maison, ce n'est pas l'école. » Un constat que partage également Philippe Tournier,

proviseur du collège-lycée Victor-Duruy, à Paris, un établissement public élitiste qui recrute, « en gros », ses élèves « entre le Bon Marché et les Invalides ». Les semaines passant, assure-t-il, « c'est de plus en plus difficile pour les parents comme pour les élèves ». La moitié des familles avoue craindre cet effet du temps. Les quinze premiers jours, tout le monde était actif mais « l'enthousiasme s'est largement émoussé ». Si, au début, tous les élèves assistaient aux classes virtuelles, ils ne sont plus désormais que 80 %. Un sondage mené début avril, juste avant les vacances de Pâques auprès d'un tiers des familles (587 précisément), révèle plusieurs problèmes. Un parent sur dix estime que son enfant a déjà perdu pied, un taux identique entre garçons et filles, à peu près homogène entre les niveaux. Certes, le

fait de perdre pied est nettement corrélé au point de départ : cela touche 14 % des élèves moyens et 39 % des élèves déjà en difficulté. Mais 6 % des élèves ayant de bons résultats ont également décroché ! « Beaucoup étaient visiblement portés par l'institution, le regard des enseignants, des élèves. Le fait qu'il n'y ait plus de contraintes collectives ni d'horaires est déstabilisant. D'autres sont démoralisés », explique Philippe Tournier.

Même parmi ces élèves de milieu privilégié, dont 17 % ont quitté Paris pour un lieu plus accueillant, probablement dans une maison secondaire, tout n'est pas simple d'un point de vue matériel. Quelque 2 % des élèves n'ont que des smartphones et 9 % ont des difficultés à accéder à l'ordinateur, également utilisé pour le télétravail des parents ou le travail scolaire de la fratrie.

Beaucoup étaient portés par l'institution, le regard des enseignants, des élèves. Le fait qu'il n'y ait plus de contraintes collectives, d'horaires est déstabilisant. D'autres sont démoralisés

PHILIPPE TOURNIER
PROVISEUR
DE VICTOR-DURUY

La difficulté la plus marquée est celle de l'impression papier, qui pose problème à 30 % des élèves. En réalité, ce ne sont que deux élèves sur trois qui bénéficient de bonnes conditions complètes de travail. En moyenne, un élève travaille environ 3 h 20 par jour (au moins 4 heures dans les niveaux stratégiques du lycée, environ 2 h 45 ailleurs). C'est beaucoup quand on étudie seul, mais ce n'est que la moitié du temps de classe et de travail personnel tel qu'il aurait été hors confinement. « La déperdition est importante et le retour en classe sera compliqué », prédit Philippe Tournier. Les enseignants se plaignent notamment d'une « mémorisation dégradée » des élèves.

Une majorité d'enseignants s'est lancée, « avec volontarisme, de façon assez impressionnante », dans les classes virtuelles qui concernent

80 % des cours au lycée et 30 % au collège. Ils se sont initiés aux différentes applications existantes (Zoom, Discord, etc). Et des centaines de messages entre enseignants et élèves sont échangés chaque jour, y compris, dans une moindre mesure, pendant les vacances et le dimanche. Mais un certain mécontentement émerge des familles : un parent sur deux regrette des rythmes trop inégaux entre les disciplines. « L'écart d'investissement entre les enseignants est patent, note Philippe Tournier. Si certains sont très présents, d'autres sont très passifs. Dans leurs commentaires, les parents évoquent surtout ce sujet. Dans quelques classes, plusieurs enseignants sont en retrait et donnent très peu de choses à faire à leurs élèves. Cela se voit. C'est impossible à masquer et ça laissera des traces dans les relations entre parents, élèves et enseignants. » ■